

COMPAREZ

SUCRE, carton un kilo (un kilo par personne) 2.95

Filets de maquereaux <small>Brouin, Defaux</small> La boîte	1.20	Délicieux sablés d'Alsace. La boîte	1.25
Corned Beef 1re qualité La boîte	2.40	Confiture «DÉESSE» <small>grand succès</small> Le gros bocal	3.95
Pilchards sauce tomate. La grosse boîte	2.10	Fromage boule rouge Les 100 gr.	0.95

Les Épiceries **DUFAUX** Frères

BORDEAUX garanti, éch. gratis. Les 225 430 litres franco de tous frais. Tr. MAZEROLLES, prod. N° 54, à GAILLAN-EN-MEDOS (Gde).

INSTITUT ELECTRO-MEDICAL
50, Rue des Ponts de Comines, LILLE
(Près la Gare, Place des Religieuses)

MALADIES GÉNÉRALES Pneumonie, Cœur, Foie, Estomac, Anémie, Rhumatisme, etc.

MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU Varicelle, Urticaire, Eczéma, Psoriasis, Fissures, Anémie, Hémorroïdes, Syphilis, etc.

VOIES URINAIRES Cystite, Prostatite, Impuissance, Filaments, etc.

Traitement rapide de la sténorrhée aiguë

Consult. les jours de 8 à 10 h. Dimanches jusqu' midi. Prix modérés. — Remboursement des frais de chemin de fer de 25 à 100 % suivant distance.

LAINES A MATELAS
Gros. 71, rue Ma Campagne, ROUBAIX. Réchantillon gratuit 90.100

TAILLEUR A FACON
HOMMES ET DAMES
depuis 175 fr.
BERNARD, couv. dipl.
275, rue Léon Gambetta, 275
LILLE

MACHINES A TRICOTER
DUBIED
Nouveaux et Occasion
Longs crédits
Catalogue gratuit
à de POREE
4, Bd Liberté, LILLE

POUR MAIGRIR — une infusion de Tiams de Touraine, chaque soir, est un moyen infailible qui fait disparaître en même temps boules, rougeurs et toutes manifestations d'une mauvaise circulation. La boîte : 3 francs 50. Poste à francs Pharmacie Principale, TOURNAI, et toutes pharmacies.

RETARDS BOULES SUPPRIMÉES, PRÉVENUS, INFLUENZA, ÉVARIÉS, TRAITEMENT STAB. 20 JOURS
Phie LEPANT, 14, rue Ghémie de fer, ROUBAIX.

EPILEPTIQUES
Vous n'êtes pas incurables quelle que soit la gravité de votre cas.
ANTI-EPILEPTIQUE DE LIÈGE
Demandez la Brochure Gratuite
Lab. FANYAU, 49, Rue Claude-Lorraine, LILLE

A tout âge, un visage éclatant de jeunesse



avec le Teint Cadum



La fraîcheur du teint n'est plus, aujourd'hui, le privilège des "moins de vingt ans". Combien de jolies femmes - à 35 ans, 40 ans et même plus - ont la coquetterie d'avouer leur âge et possèdent cependant à peu la plus douce, le teint le plus ravissant! Leur secret est bien simple... Presque toutes utilisent, pour leur toilette, le savon Cadum.

La mousse super-abondante de Cadum est si crémeuse qu'elle dégage les plus petits pores... L'air pénétrant, apportant la santé, la vie! Le sang circule plus librement... Votre visage s'anime d'un éclat juvénile... Cadum, le meilleur des savons de beauté, est aussi le plus économique : 1 fr. 50 seulement! Et, vendu très sec, il dure plus d'un mois! Utilisez-le aussi pour votre bain. Un sou par jour, Madame, pour adoucir, embellir votre peau! Un sou par jour pour fixer, sur votre visage et sur tout votre corps, l'inaltérable jeunesse du "Teint Cadum"...

Savon Cadum

TOUS LES MARDIS A 20 H. 15
SCOUTEZ
"CADUM VARIETÉS"
la (2 heure radiophonique préférée
avec l'Orchestre Cadum et chaque semaine
de nouvelles Variétés
présentées par JEAN LAMBERT.
Paul Fortin
Radio Luxembourg Radio-Touraine

S'usa jusqu'à la dernière
parcelle en conservant
son parfum et toutes ses
qualités incomparables.

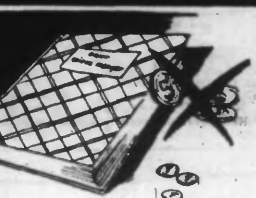
ETRANGE MAIS VRAI !



ON PEUT LAVER UNE BOUTEILLE D'HUILE DE TABLE A L'ESSENCE... Mais attention à son goût et à votre estomac! Il n'existe réellement qu'un produit avec lequel on puisse laver à fond et sans danger une bouteille ayant contenu de l'huile. Ce produit - un secret - est employé aux **HUILERIES LESIEUR** pour le lavage des bouteilles avant le remplissage. C'est une garantie de plus de la pureté absolue de l'**HUILE LESIEUR**.



LE POISSON MEURTRIER !
Au XVIII^e siècle, un gourmet illustre, mangea si vite un superbe poisson de 20 livres qu'il en mourut. De nos jours, ce malheur n'arriverait plus. Préférant la qualité à la quantité, les gourmets mangent peut-être moins, mais exigent que leur poisson soit préparé à l'**HUILE LESIEUR**. Ils savent la différence énorme qui existe entre un plat préparé avec cette huile délicate et un autre fait avec de l'huile non garantie pure.



15 FRANCS POUR 3 FRANCS !
"Pour mieux manger", le fameux livre de cuisine de l'Institut Gastronomique de l'**HUILE LESIEUR**, contient plus de 400 recettes et 100 illustrations. Bien que sa valeur soit de 15 francs, vous le trouverez pour 3 francs chez votre fournisseur d'**HUILE LESIEUR**. Si celui-ci ne la pas, écrivez à l'Institut Gastronomique de l'**HUILE LESIEUR**, 59, rue du Rocher, Paris (8^e), en joignant à votre lettre une somme de 3 fr. 75 en timbres ou mandat et un coupon d'**HUILE LESIEUR**.

L'HUILE LESIEUR
bat tous les records de vente parce qu'elle est supérieure en qualité

DU MARDI 2 AU JEUDI 4
ACHETEZ DES
COUPONS
chez
BOKA
RUE GRANDE-CHAUSSEE - LILLE
IL VOUS SERA FAIT
50 %
D'ESCOMPTE REMBOURSE A LA CAISSE
VOUS NE PAIÉREZ DONC QUE 15 FR. UN COUPON MARQUE 30 FR.

PLUS D'IVROGNES
POUR D'AVANCE Indispensable, sans égal. Laboratoire JANDROU, JEUMONT (Nord). Boite : 10 fr. 00, Indispensable, sans égal. LILLE Grande Pharmacie de France, rue Faidherbe, ROUBAIX, Phie Gerroth, 14, rue du Châli-Inde-Fer, TOURCOING, Phie Masquet, 16, rue Carnot, DOULAI, Phie de Progrès, - CAMBRAI, Phie de Paris, VALENCIENNES, Phie Soustin, - MAUBERGE, Phie Lecœur

GUÉRISON CERTAINE
de la **POMME ROSE COPULPHY**
La tube, 6 fr. 75; France, 7 fr. 50. C. mod. adressé au Laboratoire Lohéphy, Philippe, Vix-Castille G-203

FEUILLETON DU 9 JUIN 1936 - N° 10

Vengeance d'Amour

par Jean Peithuquennin

Ses lèvres ébauchaient un sourire qui corrigeait par une apparente intention de plaisanterie, ce que sa réflexion pouvait avoir d'impertinent. Mais l'expression dure et douloureuse de son regard rendait cette teinte inefficace.

Vivien ne pouvait prendre sur lui de laisser, sans intervenir, la jeune fille s'expliquer avec Roger. Il se considérait dès à présent comme le protecteur d'Aude et il avait à assumer, devant le neveu de Bathy, la responsabilité de sa conduite.

Roger, dit-il gravement, vous avez surpris notre secret. Nous n'avons pas à en rougir et je ne commettrai pas la lâcheté d'essayer de vous tromper. Il est vrai que nous nous aimons, Aude et moi.

Ah ! Ah ! fort bien. Je vous félicite Vivien ! Je regrette seulement que vous ayez attendu, pour manifester votre franchise, de ne plus pouvoir faire autrement. Il aurait été au moins charitable de votre part, à tous deux, de ne pas me laisser espérer un bonheur que vous aviez décidé de me ravir.

Ne vous ai-je donc pas fait assez comprendre, protesta Aude, que mon amour pour vous ne pouvait se confondre avec l'amour ?

Je n'ai pas l'impression que vous m'avez déclaré, avec une aussi grande netteté, son caractère immuable de sim-

ple amitié, répliqua Roger sarcastique. En tout cas, vous ne m'avez pas dit que votre cœur était déjà pris et appartenait à Vivien.

Étais-je forcée de vous en rendre pour confident ?

Vivien intervint encore.

Écoutez, Roger, vous ne devez pas supposer que nous avons eu envers vous des intentions de fourberie. En tout cas je pense que vous êtes d'accord avec moi pour ménager la sensibilité de Mlle Hervillat ; prolonger devant elle cette discussion serait cruel et inutile. Ne croyez-vous pas préférable d'avoir avec moi un entretien particulier au cours duquel je vous fournirai toutes les explications que vous êtes en droit de réclamer ?

Aude me les doit bien aussi, ces explications ! Mais rassurez-vous l'un et l'autre : je ne vous importunerai pas. J'imagine que vous n'êtes pas disposés à revenir sur ce que vous avez décidé. Et en ce qui me concerne, la cause est jugée ; je ne commettrai pas la folie de brigner encore la main d'une jeune fille qui m'a démontré son indifférence. Aude peut renoncer à vous, je ne la regarderai plus désormais que comme une camarade.

A ces mots Roger se détourna, remontrant vers le sentier. Vivien le rejoignit.

Je vous accompagne.

— Non, ne laissez pas seule Mlle Hervillat. Elle est émue, elle a besoin du réconfort de votre présence.

Vivien hésita et déjà son rival s'éloignait d'un pas vif.

Il n'essaya pas de le rattraper.

Il revint auprès d'Aude, qui semblait accablée maintenant qu'elle n'avait plus à lutter pour défendre son bonheur.

Nous avons été imprudents, murmura-t-elle en se blottissant dans les bras de Vivien. C'est ma faute.

Mais le jeune homme se sentait pressé de soulager d'avoir maintenant à combattre à visage découvert pour conquérir celle qu'il aimait. Il n'avait accepté le plan d'Aude qu'à contre-cœur.

— Ne vous mettez pas en peine, chérie ! Mon devoir est désormais tracé ; nous ne pouvons plus essayer de feindre ; j'ai demandé hardiment votre main à vos parents.

Aude était effrayée.

Elle sentait qu'il n'était plus possible de passer. Sa diplomatie devait céder le pas à l'énergie virile de Vivien.

Mais cela était si précipité ! M. et Mme Hervillat se laisseraient-ils convaincre ? Et qu'allait dire Bathy quand il découvrirait que sa filleule lui avait menti ? Vivien pourtant s'efforçait de rassurer sa fiancée.

— Rentrez la première, conseilla-t-il. Je ne dois pas vous exposer à la médecine.

Il ne voulait pas mériter le reproche de chercher à compromettre Aude pour qu'il devint impossible de la lui refuser. Or, l'intrigue devait prendre une allure encore plus précipitée que Vivien ne le supposait.

Quand Roger était rentré à la villa, il avait trouvé avec étonnement son oncle explorant avec agitation les allées du parc.

Le banquier qui avait mal dormi avait entendu, malgré les précautions qu'il avait prises, Vivien, puis Aude, puis Roger, se lever et descendre. Il ne s'en était pas préoccupé tout d'abord ; mais la réflexion venant il s'était dit qu'il n'avait mieux de se rendre compte de ce qui se passait.

Il s'était habillé et était descendu dans le parc beaucoup plus tôt qu'il ne le faisait d'ordinaire.

Il acquit bientôt la conviction que ni Aude, ni Roger, ni Vivien n'étaient dans le parc. Il n'y rencontra un jardinier auquel les jeunes gens n'avaient pas dû se laisser voir et que, du reste, le banquier se garda d'interroger sur un sujet aussi délicat qui touchait à la renommée de sa filleule.

Il allait sortir sur la route pour se mettre à la recherche des jeunes gens quand il vit paraître Roger à la grille. Il l'aborda.

— Doux viens-tu ? Ce n'est pas ton habitude de te lever si tôt. Tu avais donc une bien furieuse envie de te promener ce matin ?

Mais Bathy n'eut pas besoin de questionner son neveu pour obtenir de lui l'explication des mouvements insolites qui avaient éveillé ses soupçons.

— Mon oncle, demanda gravement Roger, ne serait-ce pas à cause d'Aude que vous avez décidé de me renvoyer à Paris et de me faire prendre mon poste à la banque plus tôt que vous n'avez d'abord l'intention ?

— Mais... fit Bathy étonné, pourquoi ?

— Eh bien ! je veux vous dire que, si vous agissez ainsi dans le but de l'isoler ou de m'égarer ma susceptibilité, vos précautions sont inutiles ; je ne suis pas assez fou pour m'obstiner à épouser une jeune fille qui ne m'aime pas.

Tu as donc eu une explication avec elle ?

— Oui... et avec M. Parcemont, que vous voulez éloigner aussi... Après cela, je dis qu'il est inutile de contraindre Aude et Vivien. Puisqu'ils s'aiment, qu'on les laisse se marier.

Bathy n'eut pas le temps de réfléchir aux déclarations de son neveu, Aude paraissait à son tour.

Tandis que Roger, peu soucieux de se retrouver en présence de la jeune fille, se détournait et rentrait dans la villa, Bathy marcha vers sa filleule et demanda, sévère :

— Où est M. Parcemont ?

— M. Parcemont... je... ne n'en sais rien.

Inutile de mentir ! Tu es sorti ce matin avec lui.

— Oh !... je vous assure...
— Ou l'as-tu rejoint dehors, ce qui revient au même ? Vous vous étiez donné rendez-vous.
Aude, tout à fait déconcertée, baissa la tête sans répondre.
— J'aurai à te parler plus tard, reprit Bathy de la même voix sévère. Tu n'as pas été franche avec moi.
Aude commença à pleurer.
— Pardon, sembla-t-elle, je l'aime. Vous ne voulez pas que je sois malheureuse pour toute la vie.
— Eh ! c'est précisément pour l'éviter que je gâche ton existence en te mariant avec Bathy avec bonheur, que je te demande de ne pas te conduire comme une écorchée... Nous en reparlerons... Mais, d'abord, je veux savoir ce que M. Parcemont a à dire... Inutile de pleurer... Rentre.

Le banquier sortit à la rencontre de Vivien.

Il n'eut que quelques pas à faire.

Le jeune homme revenait à son tour, ne s'attendant nullement à trouver Bathy levé à une heure aussi matinale.

S'il avait eu envie de feindre, il aurait tout de suite compris, à la mine du banquier, que celui-ci était avisé de son rendez-vous avec Aude.

Il le salua pourtant comme à l'ordinaire.

Bathy l'invita à venir, comme la veille, conférer avec lui dans sa bibliothèque.

— Je vous ai prouvé, Parcemont, que je vous tiens pour un homme de valeur. Vous avez mon estime. Mais je vous déclare, sans ambages, que je suis profondément impressionné par votre conduite envers ma filleule.

— Permettez-moi, monsieur.

— Laissez-moi vous dire d'abord ce que j'ai sur le cœur ; vous parlerez après... Je vous ai témoigné des égards ; je vous ai reçu ici, en ami. Mais, j'étais en droit de compter que vous répondriez à mon attitude par une discrétion parfaite. Vous ne pouviez pas oublier que vous n'êtes, malgré tout, chez moi, qu'un collaborateur chargé d'une mis-

sion précise. Vous êtes mon hôte, c'est entendu ; mais seulement en tant que vous êtes attaché à mon service.

— Je vous en prie, monsieur, laissez-moi...
— Non ! Il faut que ces choses-là soient dites. J'estime que vous avez abusé de ma confiance en nouant une intrigue avec ma filleule. Vous saviez fort bien que je désirais la marier avec mon neveu. Ce projet m'était si cher, il se serait certainement réalisé si vous n'étiez pas intervenu. C'est donc une espèce de trahison que vous avez commise à mon égard.

— Monsieur.

— Je n'ai pas terminé !

— Pardonnez-moi, monsieur, insista Vivien avec fermeté, je ne peux pas vous laisser continuer ce réquisitoire sans protester. Si vous avez apprécié, comme vous le dites, mon caractère, vous devez comprendre que de tels reproches sont intolérables à ma fierté. Ils ne seraient justifiés que si ma conduite avait été calculée en vue d'obtenir la main d'une jeune fille riche, si mon amour pour Mlle Hervillat m'était d'abord inspiré par l'appât d'une grosse dot.

— Vous deviez, avant de vous engager dans une telle aventure, réfléchir que vous alliez vous exposer à semblable soupçon.

Vivien était pâle.

Peu s'en fallait que, cédant à son indignation et à son chagrin, il ne s'enfuit de la villa pour ne jamais reparaître devant Bathy, ni devant Aude.

Mais le souvenir de la promesse qu'il avait faite à la jeune fille de s'installer son protecteur, l'empêcha de commettre cet acte de désespoir ; Aude aurait trop souffert de son renoncement ; elle en serait restée blessée pour la vie.

En lui avouant son amour, il avait accepté de livrer bataille afin de la conquérir. Il aurait manqué à son devoir envers celle qui lui avait donné sa foi s'il s'était découragé dès le premier jour.

Cette considération n'aurait peut-être heurté, monsieur répliqua-t-il, frémissant. Mais j'ai conscience de ne

pas venir les mains vides au-devant de Mlle Hervillat. Si elle a de l'honneur, moi, j'ai ma culture, mon intelligence, mon activité, mon énergie, et ce sont là, croyez-moi, des vertus qui la protégeront, mieux que sa richesse, des mauvais hasards de la vie.

Frappé par l'attitude du jeune homme, Bathy répondit, avec plus de calme :

— Il y a du vrai dans ce que vous dites, j'en conviens. Seulement, vous vous êtes mis dans le cas de vous faire soupçonner en vous concertant avec ma filleule pour me tromper. Elle a voulu me persuader que vous n'étiez pas de connivence avec elle, que même vous ne lui aviez jamais parlé d'amour !

— C'est elle qui a eu cette inspiration. J'ai eu tort de lui obéir, je le reconnais.

L'attitude royale de Vivien corrigeait peu à peu la prévention que Bathy avait conçue à son égard avant cet entretien.

Il était trop intelligent et trop expérimenté pour ne pas comprendre qu'un mariage entre Aude et Roger ne pourrait jamais aboutir à un véritable bonheur, si on réussissait, malgré tout, à y déterminer la jeune fille par contraintes ou par persuasion. Et, s'il devait renoncer au projet d'unir son neveu à sa filleule, Bathy considérait que Vivien, pauvre d'argent, mais riche de facultés et poémiss à un brillant avenir, serait, pour Aude, un mari excellent.

— Mon vœu, monsieur, déclara encore Vivien, s'il était possible de le satisfaire, serait d'épouser Mlle Hervillat sans dot. Je me flatte qu'elle renoncera volontiers au grand luxe pour devenir ma femme, et je me sentais fier de lui assurer, par mon seul travail, l'aisance qui suffit au bonheur.

Bathy considéra gravement, en silence, le jeune homme qui venait de donner cette preuve de désintéressement. Il ne doutait pas que Vivien ne fût sincère, et son estime pour lui prenait une forme nouvelle.